

De quel métier suis-je porteur ? l'atelier du métier intime

Daniel Hazard

Bercé par l'Éducation Populaire, la culture pour et par le plus grand nombre, Daniel Hazard a exploré la relation d'accompagnement dans le cadre de l'enseignement spécialisé puis auprès des personnes en situation de marginalité. Au sein des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs puis dans une Mairie, il a pendant 30 ans développé des démarches de formation pour adultes coopératives et mutuelles¹. Titulaire d'un Master II en Sciences de l'Éducation et se définissant comme socio-pédagogue, il intervient maintenant comme formateur auprès d'animateurs, d'enseignants et de travailleurs sociaux.

Sommaire

1. Ma propre histoire à la découverte de mon métier	1
<i>Histoires de carottes et de menuiserie... ..</i>	<i>2</i>
<i>Aux sources du mot métier.....</i>	<i>4</i>
<i>Naissance d'une question : quelles résonances entre métier public et métier intime ?.....</i>	<i>5</i>
2. Du questionnement à l'hypothèse du métier comme un rapport singulier au monde	5
<i>Problématique.....</i>	<i>5</i>
<i>Méthodologie.....</i>	<i>6</i>
3. Cadre théorique pour penser la formation du geste et du métier intime	7
<i>Un rapport rétroactif entre système cognitif et réel (J Piaget).....</i>	<i>7</i>
<i>Système cognitif : imaginaire et symbolisme (P. Galvani).....</i>	<i>9</i>
4. L'atelier « de quel métier suis-je porteur ? procédures d'une formation réflexive	13
<i>Façon de faire singulière l'émergence d'un geste</i>	<i>14</i>
<i>Du geste à la parole</i>	<i>14</i>
<i>Métier intime/ métier public : vécus et commentaires</i>	<i>15</i>
<i>Pour une approche trans-générationnelle.....</i>	<i>16</i>
<i>Cohérence et co-errance</i>	<i>18</i>
Conclusion.....	19

1. MA PROPRE HISTOIRE À LA DÉCOUVERTE DE MON MÉTIER

Lorsque je dois me désigner sur un plan professionnel, j'aime le faire ainsi : « Je SUIS Daniel Hazard et Je FAIS le formateur ». Proposant ainsi de réfléchir sur la distinction qu'il y aurait entre identité et exercice d'un métier. Les langues latines utilisent plutôt le verbe faire pour désigner un métier : « il fait le « menuisier ». Les langues anglo-saxonnes préfèrent le verbe être. On retrouve d'ailleurs cette distinction entre le nord et le sud de la France.

Ma double origine, française et italienne, m'a donné la chance de découvrir cette distinction. Il n'y a pas si longtemps, on employait encore assez fréquemment, dans le langage courant, le verbe « faire » pour parler du métier. Il existerait une ambiguïté entre l'être et le faire face au métier. Toujours du point de vue linguistique, on peut noter un glissement sémantique, une variation de perspective :

- Que faites-vous dans la vie ?

¹ Hazard D. & Galvani P., *Réciprocité, autoformation et lien social : une recherche action européenne, revue Éducation Permanente n°144 Réciprocité et réseaux en formation, pp. 119-131.*

- Je suis menuisier.

Doit-on en déduire qu'implicitement, l'on considère que le métier représente une action lorsque l'on s'adresse à l'autre et une part d'identité lorsque l'on parle de soi ? C'est bien parce que je ne sais définir facilement mon métier, que je suis toujours en recherche à son propos, que je suis amené à voir dans mon métier, ou plutôt dans l'exercice de mon métier à la fois un reflet de mon histoire et un mode d'agir propre.

Exprimer ce que je fais par un nom de métier ne m'a jamais réellement satisfait, car cela réduit mon activité et laisse dans l'ombre des aspects que je considère comme essentiels : je ne dis pas que je cherche quand je dis que je suis formateur par exemple. Faisant appel chez l'autre à des représentations qui ne sont pas obligatoirement les miennes : que pense-t-on à mon propos lorsque je dis « je suis instituteur » ou « je suis travailleur social » ? Et surtout le terme employé ne dit rien de la *façon* dont j'exerce ce métier. Or, c'est cette façon, ce mode d'agir qui sont essentiels dans les fonctions d'accompagnement en général et en pédagogie en particulier.

J'ai toujours essayé de qualifier le nom de mon métier, de l'expliquer, de le contextualiser et surtout de le singulariser, de montrer comment je me l'appropriais. Plutôt que de nommer mon métier, je choisirais de *m'exprimer à propos* de mon métier. Un seul mot ne suffit pas. J'éprouve un besoin d'explication. Mon métier serait composé de différentes activités au sens de Francis Minet¹ pour qui une activité serait « la transformation d'un objet dans un contexte ». On peut d'après lui exprimer une activité par une phrase comportant un verbe d'action + un complément d'objet direct + un contexte, ce qui serait illustré en ce qui me concerne par les phrases suivantes :

- Je forme des animateurs dans les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs².
- J'accompagne de jeunes professionnelles dans leur validation d'acquis.
- J'anime des groupes en échanges de pratiques professionnelles...

Dire son métier par un état : « je suis » est différent que le vivre en en décrivant le processus exercé : « je fais ». Dans l'ensemble des activités que j'ai exercées, mon histoire de vie me l'a rappelé, l'acte a précédé le verbe. La notion de métier ne peut se résumer à une passion, un état, un statut, une fixité. C'est aussi une recherche, de soi, pour soi, de l'autre, pour l'autre. Enfin, c'est l'inscription dans une histoire individuelle et collective. C'est un mouvement.

Histoires de carottes et de menuiserie...

Un jour de 1985, j'étais au jardin avec ma femme. Le jardin, c'est son domaine de compétences et je prends plaisir à être son aide dans ce contexte.

Elle m'appelle :

- « Tu sais, j'ai l'impression que je fais toujours la même chose, que je sois institutrice, que j'arrive dans une nouvelle maison, que je fabrique des marionnettes ou que je sois dans le jardin : je prépare la germination et je scrute l'éclosion. Regarde, pour les carottes, je retourne, je gratouille, je désherbe, je prépare le terrain

¹ cf Minet (F) 1996, *L'analyse de l'activité et la formation des compétences*, Paris, éd. L'Harmattan, 156 p.

² Hazard D. & Galvani P., *Réciprocité, autoformation et lien social : une recherche action européenne*, revue Éducation Permanente n°144 *Réciprocité et réseaux en formation*, pp. 119-131.
Heber-Suffrin Claire, 2001, Les réseaux d'échanges de savoirs, Paris : Syros La Découverte.
Galvani P. 2004, "Explorer le sens de nos expériences en recherche-formation", dans Heber-Suffrin (coord.), Quand l'université et la formation réciproque se croisent, Paris : L'Harmattan, p. 283-304.

quoi ! puis je sème en y mélangeant des graines de radis qui lèveront plus vite, qui seront les signes avant-coureurs et permettront de mieux soigner le terrain avant que les carottes ne sortent de terre.

C'est ce que je préfère : les préparatifs. Commence alors une longue période de guet : la minuscule pousse vert tendre, preuve d'une première réussite. Je désberbe encore, m'assure que la graine a germé, que la première feuille de la plante est sortie. Dès lors que je suis sûre que les carottes poussent dans de bonnes conditions, cela m'intéresse moins. La récolte proprement dite me plaît moins que la manière d'y arriver.

Voilà comment j'aime faire du jardinage.»

Je lui demande :

- « *Et ton métier d'institutrice là-dedans ?* »

Elle me rappelle alors la manière dont elle était institutrice.

Les murs étaient complètement recouverts de documents, fabriqués par les enfants ou apportés par tout ce qui pouvait favoriser chez l'enfant l'éclosion de l'envie d'apprendre, c'était là sa manière de préparer le terrain.

Elle créait le terreau nécessaire à l'enfant pour qu'il ait envie lui-même de croître. Elle était capable d'utiliser diverses approches pour favoriser les apprentissages, d'inventer des stratégies de contournement, des systèmes facilitateurs pour que chaque enfant puisse découvrir le plaisir d'apprendre. Le parallèle avec les radis m'apparaît. Au moment où les enfants commencent à savoir lire, elle signifie à ses collègues qu'elle se sent moins compétente pour conforter cet apprentissage que pour le faire éclore. Il est préférable, à son avis que les enfants changent de classe, que d'autres les accompagnent. C'est à ces autres institutrices en quelque sorte qu'elle confie la récolte.

Ce parallèle entre la manière dont elle s'y prenait pour faire quelque chose qui lui plaisait, qu'elle aimait, par lequel elle aimait être reconnue, le jardinage, et ce qui était sa fonction salariée, a été le second élément déclencheur dans ma réflexion, m'a aidé à en prendre conscience et à le prolonger.

Le processus utilisé pour faire quelque chose qui plaît, serait identique à celui qui est utilisé dans la fonction salariée ; on colporterait notre démarche « personnelle, intime » dans notre métier public. Dans d'autres métiers que mon épouse avait exercés, elle disait avoir eu globalement le même type de démarche que celle qu'elle utilisait pour faire pousser des carottes et pour faire l'institutrice.

En m'appliquant ce principe : *qu'est-ce que j'aime faire, qu'est-ce que je fais en me sentant moi-même, qu'est-ce que je fais qui me ressemble ?* Je me raconte comment je m'y prends pour faire de la menuiserie.

J'aime la menuiserie, faire un meuble avec les morceaux de bois que j'ai déjà, mon souhait serait d'utiliser l'ensemble des chutes de mon atelier. Bien souvent, je choisis de faire un meuble dont les mesures me permettront d'utiliser les chutes. Ensuite, je trace puis je commence à dégauchir, à imaginer comment les morceaux de bois vont s'assembler ; puis vient ce moment de l'assemblage qui m'est particulièrement agréable. J'aime réussir cette rencontre en trois dimensions, même si l'assemblage n'est pas parfait sur un plan technique dans un premier temps. Je suis prêt à le refaire pour que je puisse me fier à lui et en être fier. Le meuble pour moi commence à exister lors des tentatives d'assemblage, de ces rencontres entre morceaux de bois. La suite de la confection du meuble me plaît jusqu'à l'installation des panneaux. Viennent les finitions ... ou plus exactement devraient venir les finitions !!! Car ces opérations me captivent moins. À ce point, le meuble m'intéresse moins, je suis plus fier de comment j'ai fait, que du résultat, plus content d'avoir trouvé des solutions pendant la fabrication que du résultat lui-même.

De là, je me suis demandé comment je m'y prends dans la vie, qu'est-ce que je fais dans mon métier. Je me suis rendu compte qu'il y avait aussi des liens pour moi entre la manière de faire de la menuiserie et la manière de faire mon métier public.

Pour mon métier, j'aime être celui qui en premier prend en compte la situation donnée, être là à un moment donné, dans un endroit donné et me servir de ce qui existe déjà. J'aime être au départ d'un projet et que ce projet se définisse comme le résultat des rencontres entre les gens et non par lui-même, qu'il n'y ait pas de chutes, que tout soit utile. J'aime être celui qui permet aux autres de se rencontrer, de s'approprier, de s'améliorer. J'aime oser l'assemblage, que ces rencontres débouchent sur quelque chose, qu'un collectif se crée à partir des rencontres, qu'un ensemble prenne forme, qu'un projet global se dégage. Mais je ne sais pas aller beaucoup plus loin, je ne sais pas faire les finitions. J'aime être à la recherche, susciter des rencontres et ne suis pas un finisseur, aussi bien pour les meubles que pour les projets.

Je vérifie que « mon agir professionnel » est en lien avec mon agir personnel, que mon métier intime est en lien avec mon métier public. Il y aurait coïncidence ou pour le moins comparaison possible entre les gestes de ce métier intime et ceux que j'utilise dans mon métier public. Il s'agit bien sûr des gestes au sens physique du terme, mais aussi au sens des gestes mentaux.

Si, en fin de compte, je devais choisir un nom de métier correspondant à cette époque, ce serait celui de « *menuisier sociétal* ».

Aux sources du mot métier

On s'accorde à dire que le mot MÉTIER a une double étymologie¹. D'une part, il viendrait de « Ministerium, Ministère » qui signifie service à autrui, qui veut dire également charge qui crée des devoirs. Exemple, le ministère du prêtre. Exercer son ministère serait rendre service à des gens qui partagent la même idée, les mêmes valeurs. Le ministère signifierait également l'action de quelqu'un qui sert d'entremise entre deux personnes. Par exemple, si vous voulez acheter une maison dans une vente aux enchères, il est très souvent indiqué de faire vos enchères que par ministère d'avocat, que par l'intervention d'avocat. D'autre part, le mot métier viendrait du mot « mystère » dont la définition est « quelque chose qui est caché, qui existe, mais qui n'est pas encore révélé ». D'où cette définition du métier²:

« *Exercer un métier, c'est tenter de révéler son mystère en services à autrui.* »

Le métier peut aussi se définir à partir d'un objet (boulangier, celui qui fait des boules) ou par une technique mise en œuvre, le directeur qui dirige, l'animateur qui anime. Les nouveaux métiers sont plutôt de la seconde catégorie : conseiller, consultant, médiateur, conciliateur, accompagnateur, etc. Cela me paraît essentiel et à mettre en lien avec l'idée de geste évoquée plus haut ; la manière de s'y prendre nous renseigne au moins autant sur la qualité du métier et des compétences mises en œuvre que le nom du métier lui-même. Ce nom ne suffit pas à nommer le geste, or c'est le geste qui est efficient.

¹ *Encyclopédie Universelle* p 6886 et *dictionnaire étymologique du Français* 1998 o.c. p. 434.

² Grâce à la rencontre de Dominique Fauconnier, *Ateliers des Métiers*.

Naissance d'une question : quelles résonances entre métier public et métier intime ?

En faisant de la menuiserie, j'assemble des morceaux de bois en veillant à utiliser les chutes. En exerçant mon métier public, j'assemble des personnes et des idées en prenant soin que chacun trouve son utilité. Il était tentant de vérifier si, dans mon histoire, je trouvais des éléments de comparaison : tenterais-je dans ma vie d'assembler des morceaux d'histoire, de la mienne, de celle de ma famille.

Ce n'est pas ici le lieu de rendre compte de la part la plus au profond de moi-même. Cependant, il est sûr que mon histoire résonne de tentatives de récupération de morceaux perdus et de volonté de faire avec ce que l'on m'a laissé. Issu d'un rapprochement improbable et de désir d'assemblage¹, j'ai moi-même mis en œuvre ce désir de rassembler et de donner forme à ce qui paraissait abandonné. C'est là mon métier intérieur.

En m'exerçant à la menuiserie, ne serait-ce pas une menuiserie intérieure, un assemblage, en moi et à d'autres que je projeterais dans ma vie intime, avec mes intimes ? Existerait-il des traces, des marques de cette pulsion, de ce désir de vie, dans le métier public ?

2. DU QUESTIONNEMENT À L'HYPOTHÈSE DU MÉTIER COMME UN RAPPORT SINGULIER AU MONDE

Ainsi l'histoire de l'individu interviendrait dans ses gestes les plus quotidiens qui à leur tour se socialiseraient sous forme de métier public. Celui-ci pourrait, en partie, être fait des gestes de la geste, ce dernier terme étant pris au sens médiéval : l'histoire.

L'individu serait-il porteur de gestes identitaires qu'il projette dans le domaine public ? Le métier intime, celui que l'on fait chez soi, se sentant en accord avec soi, qui « va de soi » serait-il un entre-deux nécessaire, un moyen d'expérimenter des modes opératoires personnels, internes, avant de les proposer dans le monde ? En quoi la façon d'exercer un métier public est-elle une forme de réponse à une problématique intérieure qui est quotidiennement à l'œuvre lors de l'accomplissement d'un métier intime ?

Problématique

d'où l'objet de cette recherche :

DU MÉTIER INTIME AU MÉTIER PUBLIC ; UNE QUÊTE DE SOCIALISATION SOUS FORME DE RECHERCHE D'ÉQUILIBRATION ENTRE :

- ÊTRE : LA CONNAISSANCE (de soi)
- APPRENDRE : LES SAVOIRS
- FAIRE : LE GESTE

¹ Mes parents sont nés à 1500 Kms de distance l'un de l'autre et avaient "déjà vécu" lorsqu'ils se sont rencontrés.

Méthodologie

La première partie de cette recherche pose un regard sur les références possibles de la socialisation des façons de faire (chapitre IV). Pour cela nous nous appuyons en particulier sur les apports de Jacques Legroux à propos de la connaissance, de Pascal Galvani pour ce qui est de l'autoformation et de la prise en compte de la dimension symbolique dans l'exercice d'un métier. Avec Hélène Trocmé-Fabre nous évoquerons le fonctionnement du cerveau et son éventuelle correspondance avec les trois expressions du métier évoquées plus haut.

Nous pensons qu'une socialisation ne peut s'envisager sans référence philosophique. Nous avons choisi d'évoquer le personnalisme d'Emmanuel Mounier à la fois pour son approche de la personne et pour ce que cela signifie d'engagement dans un collectif.

La seconde partie de notre travail est dédiée au métier à la fois comme concept et comme pratique. C'est essentiellement Michèle Descolonges qui nous guide pour l'approche conceptuelle. Nous nous appuyerons également sur la démarche des compagnons dans la prise en compte de la transmission des savoirs pour définir le métier. C'est en nous intéressant à l'œuvre que nous tenterons de distinguer le métier de l'emploi (chapitre V).

Les données recueillies auprès de trois animatrices de RERS nous permettront d'analyser les liens entre façon de faire intime et sa survivance dans le champ public. Ces données seront complétées par les observations que nous avons pu faire en animant des sessions de formation intitulées : "De quel métier suis-je porteur ?" (chapitre VI)

Nous pourrions alors proposer nos réflexions sur le rôle des RERS et sur l'approche tripolaire du métier dans l'accompagnement à la reconnaissance des acquis de l'expérience.

Nous le ferons après avoir tenté de conceptualiser cette vision du métier en la comparant avec celle de la formation chez Gaston Pineau et celle de la raison chez Noël Denoyel (chapitre VII).

La prise en compte de la singularité dans l'apprentissage nous amène tout d'abord à ré-interroger Piaget et sa vision des rapports entre le système cognitif et le rapport au réel. Grâce aux travaux de Jacques Legroux et à la distinction qu'il effectue entre information, savoir et connaissance, nous préciserons en quoi elle s'apparente à celle que nous faisons entre apprentissage et savoir d'une part et entre intime et public d'autre part.

Il est difficile d'envisager ce rapport au savoir et à l'apprentissage sans prendre en compte ce qui est de l'ordre de l'imaginaire et du symbole. Pour cela, nous ferons appel à la recherche de P. Galvani. Une part de l'apprentissage échappe au temps et aux conditions de celui-ci. Cette part est liée aux représentations et images qu'en ont enseignant et enseigné.

C'est penser l'autoformation aussi dans son rapport aux autres, au monde et dans une dimension symbolique. L'autoformation étant entendue comme « l'émergence d'une forme et d'un sens personnel dans une relation symbolique avec l'environnement »³

³ Galvani (P) 1997, *Quête de Sens et Formation*, Paris, l'Harmattan, Quatrième de couverture.

3. CADRE THÉORIQUE POUR PENSER LA FORMATION DU GESTE ET DU MÉTIER INTIME

Un rapport rétroactif entre système cognitif et réel (J Piaget)

J. Legroux introduit sa réflexion sur la connaissance en s'appuyant sur les travaux de Piaget et entre autres, sur l'indispensable dynamique que suppose la construction de l'intelligence. Pour Piaget, la formation de l'esprit « n'est pas une addition des données déposées par le milieu. Elle est organisée. Certes l'organisation est nécessaire pour le développement de cette structure mentale, mais l'expérience n'existe elle-même que grâce à cette structure. C'est dans une interaction permanente entre le sujet et l'objet que l'on vient à expliquer le développement intellectuel. »⁴

Dans l'exercice du métier intime, à la fois révélation et expérience, cette interaction est présente et à l'œuvre. En s'auto observant, le sujet peut l'appréhender « de visu » : dans l'exemple de la culture des carottes⁵, c'est en travaillant la terre (= son expérience) que le sujet appréhende ce qui caractérise sa structure mentale : « tu sais, j'ai l'impression que je fais toujours la même chose, que je sois institutrice, que j'arrive dans une nouvelle maison, que je fabrique des marionnettes ou que je sois dans le jardin : je prépare la germination et scrute l'éclosion. »

Cette interaction entre structure mentale et expérience a plus de chance d'être constatée dans le métier intime, que dans le métier intérieur, espace plus lointain, plus secret ou encore que dans le métier public qui s'exerce en principe suivant des procédures connues par avance.

Par exemple, la structure mentale de « récupérateur de chutes » amène le sujet à se préoccuper des menus morceaux de bois lorsqu'il fait de la menuiserie. À leur tour, ces chutes l'entraînent à développer des pensées pour réparer. Il y a reconnaissance réciproque d'utilité entre les données du milieu et la structure mentale de l'individu.

Assimilation/ accommodation

Ces interactions correspondent au processus d'assimilation / accommodation décrit par J. Piaget. À sa suite, Legroux explique le fonctionnement des structures cognitives par ce double mouvement : « L'assimilation cognitive est donc l'intégration du réel aux structures mentales. Les structures sont à la fois le point de départ et l'effet du processus. Sans elles, il n'y aurait pas d'assimilation »⁶. Mais le réel peut résister. Les structures mentales vont donc être amenées à s'accommoder et donc à évoluer. « De ce fait, l'accommodation devient la fonction complémentaire de l'assimilation »⁷ D'où l'idée d'équilibration nécessaire entre assimilation et accommodation, équilibration au sens de recherche continue d'équilibre.

Le métier intime est le lieu privilégié de l'observation de cette quête de l'équilibre. Les structures mentales et les éléments du milieu sont en éveil et se stimulent les uns avec les autres. Il y a alternativement tension vers plus d'accommodation ou plus d'assimilation. Ces tensions se « vérifient » d'autant plus facilement que le sujet peut s'observer sans les contraintes du métier public.

⁴ Cité par Legroux (J) 1981, *De l'information à la connaissance, Mesonance* (L'Harmattan) p. 67.

⁵ Galvani (P) 1997, *Quête de Sens et Formation*, Paris, L'Harmattan.

⁶ Legroux (J) 1981 o.c, p. 67.

⁷ Piaget (J) 1967, *Biologie et Connaissance*, Paris, Gallimard, p. 25.

C'est en observant sa démarche d'équilibration dans le métier intime que le sujet se forme, s'essaie autrement. Il peut alors aborder le réel dans son métier public de manière innovante si nécessaire et en se voulant plus acteur qu'agi.

Les effets du métier intime sur le métier public

Si, comme l'indique Legroux, « la connaissance intervient dans le processus de la pensée productive »⁸, alors elle peut être rapprochée du métier intime. C'est bien dans l'intimité de son métier, lorsqu'il assemble des morceaux de bois que l'auteur comprend sa propension à l'assemblage dans ses actions publiques. Cette compréhension préalable ou plutôt contiguë est nécessaire à divers titres. Elle favorise tout à la fois l'autonomie, la prise de risque et la créativité. Mais aussi elle permet l'adaptation aux exigences d'un métier public, car la modification de celui-ci ne signifie pas une remise en cause fondamentale de l'être intime mais modifications de procédures, de prestations.

C'est bien sa compréhension de sa forme de dépendance propre qui a permis à l'auteur d'appréhender la dépendance des autres non par mimétisme pur, mais par intégration singulière. Comme le dit Ouspensky à propos de la mécanicité : « Un homme ne peut dire qu'il comprend l'idée de mécanicité lorsqu'il la sent seulement avec sa tête. Il doit la sentir de toute sa masse, avec son être entier, alors il comprendra »⁹

De ce point de vue, le métier intime se doit de précéder, même de peu le métier public.

La recherche d'équilibre

C'est aussi en terme d'équilibre que le parallèle proposé plus haut peut se prolonger. On a vu avec Fromm et Ouspensky que l'équilibre entre être et avoir pour le premier, entre être et savoir pour le second, était une nécessité. De même un développement indépendant du métier intime ou du métier public aura pour conséquence un déséquilibre de l'individu.

Le seul investissement de l'avoir par les savoirs, en fait du métier public risque d'avoir des effets traumatisants lors de ruptures même momentanées de celui-ci : chômage, disqualification professionnelle ou de l'entreprise, retraite. Parallèlement, une centration trop exclusive sur l'être, la connaissance et sur le métier intime risque de favoriser suivant les cas, le repliement sur soi, un surdimensionnement de l'ego ou encore un esthétisme béat. Il ne peut s'agir que d'une tension vers une situation qui ne peut être que momentanément stable. Les deux perspectives que propose Legroux lorsqu'il étudie Fromm : « posséder davantage et connaître plus profondément »¹⁰ peuvent ne pas être exclusives l'une de l'autre, à condition que le développement de l'une ne soit pas ignorant du développement de l'autre.

Les incidences en terme de changement de l'individu

Le savoir est extérieur au sujet et correspond à « une acquisition ordonnée [...] de ce fait, un tel savoir n'introduit aucun changement dans l'être. »¹¹ Ce n'est pas en tant que tel que l'exercice de

⁸ Legroux (J) o.c, 1981, p. 128.

⁹ Ouspensky (P) 1974, *Fragments d'un enseignement inconnu*, Paris: Stock, p.105.

¹⁰ Legroux (J) o.c. p. 128.

¹¹ *Ibid.*, p. 129.

métier public a vocation de changer l'individu. C'est lorsqu'il est ou devient métier intime, connaissance, que les connivences peuvent à nouveau s'effectuer. L'individu retrouve une forme d'indépendance vis-à-vis des contraintes diverses, en particulier celles du temps : « la connaissance aboutit à la prise de conscience de l'intemporel », ¹² rappelle M.M. Davy.

On retrouve ici la distinction entre

- faire le menuisier
- être Daniel HAZARD

La frontière entre les deux, entre action et identité, devient alors moins précise et plus perméable qu'il avait été supposé dans un premier temps dès lors que l'on accepte l'idée de recherche d'équilibre entre les deux. Il n'y a ni opposition, ni exclusion mais bien complémentarité. L'une et l'autre se doivent d'évoluer en harmonie au sens étymologique ; du juste rapport.

Legroux nous a permis d'effectuer une distinction entre savoir et connaissance. De plus, il met en évidence, grâce à cette distinction, les liens dynamiques entre ces deux concepts « parce que cette connaissance rend la personne disponible au changement [...] elle la rend du même coup ouverte aux êtres et aux choses de son environnement, indépendante du temps et donc disponible au futur, apte à créer, à émettre des projets personnels [...] la personne peut alors créer de l'information. » ¹³

De même, la conscience du métier intime aide l'individu à se projeter dans le monde et donc dans un métier public. Ce dernier a alors un sens qui pouvait être masqué jusque-là. Parallèlement le métier public éclaire le métier intime directement par les savoirs et compétences mis en œuvre qui sont répercutés dans le quotidien, mais aussi par l'intégration dans l'être de ces éléments qui deviennent ainsi connaissance pour l'individu.

Systeme cognitif : imaginaire et symbolisme (P. Galvani)

Dès 1983, Gaston Pineau conçoit la formation comme « au sens le plus strict de se donner une forme, de mettre ensemble des éléments dispersés » ¹⁴

Par formation, on entend prioritairement les apprentissages explicites formels et expérientiels. Il y a aussi ceux issus de l'histoire de l'individu, non plus seulement de ses expériences pratiques mais de son expérience du monde et dans le monde, de son vécu. Pour Martine Lani-Bayle, il peut même y avoir les éléments du non-vécu. « Dans cette histoire [de la pensée] il y a du vécu et du non-vécu qui fait aussi partie de la vie. » ¹⁵ L'auteur cite cet exemple : « Comment avez-vous élaboré votre méthode de rééducation pour bègues ? » demandait un journaliste à un ancien bègue : « je l'ai lu dans mon vécu. » ¹⁶

Ainsi, se donner une forme, s'auto former va plus loin que l'acquisition de savoirs. C'est aussi chercher dans son histoire ce qui participe au processus de formation « faire de sa vie une histoire », ¹⁷ comme le suggère le titre du livre d'Alex Lainé.

¹² Davy (M.M.) 1976 *La connaissance de soi*, Paris: PUF, p. 20.

¹³ Legroux (J) o.c. p 137

¹⁴ Pineau (G) et Marie-Michelle 1983, *Produire sa vie autoformation et autobiographie*, Edilig, p. 29.

¹⁵ Lani-Bayle (M) 1996, *Généalogies des savoirs enseignants : à l'insu de l'école*, Paris L'Harmattan, p. 158.

¹⁶ Lani-Bayle (M) *ibid*, p. 158.

¹⁷ Lainé (A) 1998, *Faire de sa vie une histoire*, Paris, Desclée de Brouwer.

Pour Pascal Galvani, dans une perspective bio-cognitive « les démarches spirituelles au sens large ont dû, dans toutes les cultures, assumer une exploration méthodique des processus de formation de la personne. »¹⁸ Il signale, par ailleurs, que cette « perspective bio-cognitive vise la compréhension et l'émancipation de la globalité de la personne sans sa relation symbolique à l'environnement. Cette relation symbolique oriente et donne son Sens au processus vital d'actualisation du Soi dans une Forme : l'auto formation. »¹⁹

Le recours au concept de symbole n'est pas anodin. Ce terme désigne à l'origine un objet – le symbolon.²⁰ Cet objet était partagé entre deux hôtes qui en conservaient chacun une moitié, la transmettaient à leurs enfants. Le rapprochement des deux parties servait à faire reconnaître les porteurs et était preuve que les relations d'hospitalité avaient été contractées antérieurement.

Pour P. Galvani, « le symbolon » est la partie restante d'un anneau de terre cuite brisée qui sert de reconnaissance et de confirmation d'un accord passé entre deux personnes.»²¹

Pour Jean Borella, le symbole est une partie qui « se donne à voir comme la partie présente d'un tout absent. »²² Utiliser le symbole c'est faire appel à la fois à ce qui est vu, su, révélé et à ce qui est invisible, insu, caché. C'est prendre une partie comme porteuse d'un tout et, poursuit Borella, comme une « forme véritablement inachevée qui se prolonge en dessinant l'image absente seule capable de restituer au fragment sa totalité perdue. »²³

L'exercice intime du métier, la menuiserie, le jardinage peut apparaître en première approche comme le symbole du métier singulier et ce sur deux versants :

- Comme la partie visible de ce qui sera prolongé dans le monde, le métier intime symbolise le métier public.
- D'un autre côté, comme expression d'une histoire plus profonde, il est le symbole du métier intérieur.

En faisant de la menuiserie, l'auteur symbolise une menuiserie intérieure et en même temps, un geste professionnel à venir comme formateur. L'assemblage des morceaux de bois signifie à la fois, un autre assemblage interne et un à venir dans le domaine public. Dans les deux cas, le métier intime est symbole.

Le terme de symbole est pris ici au sens de Gilbert Durand pour qui le symbole présuppose « homogénéité du signifiant et du signifié au sens d'un dynamisme organisateur [...] On peut dire que le symbole [...] possède plus qu'un sens artificiellement donné, mais détient un essentiel et spontané pouvoir de retentissement. »²⁴

Borella poursuit sur cette idée d'homogénéité en reprenant l'anneau originel du symbole : « il est d'ailleurs très convenant qu'il s'agisse en l'occurrence d'une portion de cercle, puisque l'arc de

¹⁸ Galvani (P) 1997, o.c. p. 1.

¹⁹ Galvani (P) 1995, *Autoformation et Anthropologie de l'Imaginaire*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation, Tours, p. 21.

²⁰ *Dictionnaire étymologique du français*, o.c. p. 48.

²¹ Galvani (P) o.c. 1995, pp 25 et 26.

²² Borella (J) 1989, *Le mystère du signe*, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 83.

²³ Borella (J) *ibid.*, p. 84.

²⁴ Durand (G) 1969, *Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire*, Paris, Dunod pp 20 – 21.

cercle est la seule forme qui détermine nécessairement la figure géométrique compète, en quelque sorte le cercle est entièrement défini par le moindre fragment de circonférence. »²⁵

On peut alors corriger la première approche du rôle symbolique du métier intime, en utilisant la tension vers le cercle évoquée par Borella et mettre ensemble les trois expressions du métier. Pour cela nous allons chercher à déterminer les effets de chacune des expressions du métier sur les deux autres.

En effet, plutôt que de trois métiers, nous sommes conduits à parler de trois expressions du métier : intérieur, intime, public. Chacune d'elles symbolise le métier singulier, car agissant « comme une image ou un objet matériel qui donne un certain sentiment d'une réalité invisible » pour rejoindre la définition du symbole dans le dictionnaire Foulquié.²⁶

Si chaque expression du métier agit comme un symbole du tout c'est parce qu'elle porte en elle une forme, une trace des deux autres. C'est aussi parce qu'elle agit en tant que « symbole (qui) est avant tout un rassembleur, un médiateur. Chaque expression du métier a des rapports spécifiques avec chacune des deux autres. Ainsi, le métier intime permet de se préparer au métier public, ce dernier en retour enrichit les expérimentations menées dans le premier. Le métier intérieur aura tendance à se révéler, à lever un coin de son voile dans le métier intime qui, lui, peut permettre d'explicitier une problématique, une histoire plus cachée. Enfin, le métier public peut donner du sens au métier intérieur, celui-ci pouvant surgir dans la vie sociale (cf à ce sujet, l'anecdote rapportée par Martine Lani-Bayle : « je l'ai lu dans mon vécu. »

Le métier intime reste cependant le lieu le plus propice à l'observation et à la prise de conscience par le sujet de ce qui est en jeu dans l'exercice du métier. C'est là que le sujet peut se former en se regardant faire. Il s'agit plus d'expérimentation que d'expérience. C'est un lieu de formation qui intègre des éléments du domaine public et d'auto formation qui actualise un potentiel individuel. Si on pense avec Pascal Galvani « l'auto formation comme processus par lequel un sujet se met en forme et produit lui-même les formes de sa connaissance »²⁷, alors le métier intime est largement porteur d'auto formation.

Lieu d'auto formation, le métier intime propose à la conscience des liens entre des éléments qui étaient ressentis comme étrangers les uns pour les autres (une histoire du sujet et le métier public par exemple). En même temps, il actualise ces liens (l'assemblage de réels morceaux de bois) À la fois signifiant et signifié, le métier intime est bien le symbole du métier singulier et même de l'individu dans sa singularité. Symbole au sens d'Edgar Morin : « Le symbole est ce qu'il symbolise [...] (il) comporte une relation d'identité avec ce qu'il symbolise. »²⁸ Marie-Claire Rineau-Denoyel dit que dans le symbole « sont liées des significations et représentations sans lien apparent, mais qui s'imbriquent les unes dans les autres. »²⁹ Elle reprend la formule de Morin : « Le symbole est apte à concentrer en lui un «coagulum de sens. »³⁰

De même, le métier intime apparaît comme un « coagulum de sens », un ressenti quelquefois difficile à expliciter si ce n'est par la façon de faire qui le caractérise. Ce geste individuel s'il en est,

²⁵ Borella (J) 1989, o.c. p. 84.

²⁶ Cité par Galvani (P) 1995 o.c. p. 26.

²⁷ Galvani (P) o.c. p. 11.

²⁸ Morin (E) *La méthode 3. La Connaissance de la Connaissance*, Paris, éd. du Seuil, p. 157.

²⁹ Rineau-Denoyel (M.C) 1995, *Mémoire de Diplôme Universitaire de la Pratique Sociale (DUESP) Université de Tours* p. 104.

³⁰ Morin (E) o.c. p. 104.

apparaît comme une co-naissance, une naissance avec soi. On peut retrouver dans ce geste ce que Varela nomme énaction. Il fait émerger l'acte et celui qui l'accomplit en même temps. « L'énaction dans ce sens est très proche de l'étymologie traditionnelle de « connaître » au sens de « naître avec. »³¹

Le métier intime dans son exercice concerne la connaissance dans les deux acceptations, celle de Legroux : connaissance de soi et par soi et celle de co-naissance in-situ : « avec le symbole, la connaissance retrouve son sens étymologique d'émergence commune du sujet et de l'objet. »³² On peut penser que c'est ce qui se passe lorsque l'on entend dire à propos d'une activité choisie et faite avec plaisir « en faisant cela, je me réalise. » Il s'agit d'une naissance en lien avec soi, ce processus se répétant dans le métier intime.

On serait tenter de parler de re-co-naissance. Pris en conscience, pris sur le fait, le métier intime est d'abord source d'enseignement pour le sujet.

D'autre part, il s'agit d'une activité valorisante, signe de reconnaissance par les autres.³³ Ensuite, comme lieu privilégié d'exercice du geste, lui-même en évolution, il permet la co-naissance ainsi que la re-co-naissance évoquée plus haut.

Enfin, il se situe à l'entre-deux, entre un soi isolé et un monde où le collectif l'emporte. Mais il ne s'isole pas de ces deux positions ; au contraire, il les intègre en situation, en actes. Encore une fois, il se fait symbole au sens de Georges Lerbet : « Un médium qui ne se réduit pas au signe et qui procède à la fois directement de l'environnement et de l'acteur, personne qui le manipule. Cela revient à faire du symbole, un médiateur qui génère un langage varié en ce qu'il « co-jette » des significations culturelles plus ou moins conventionnelles [...] et du sens produit par un acteur singulier. »³⁴

En suivant P. Galvani dans sa description du rôle du symbole, nous en avons déduit que chacune des expressions du métier intérieur, intime ou public était symbole à la fois des deux autres, mais aussi d'un ensemble complexe : le métier singulier. Nous nous plaçons dans une perspective d'auto formation qui en tant que telle est accessible à chacun, mais dont les formes diffèrent d'un individu à l'autre, chacun ayant son geste d'apprentissage et de mise en actes, son geste d'énaction pour reprendre l'expression de Varela.

Pour nous, l'exercice du métier intime est aussi un moyen d'observation de la pensée à l'œuvre, ce qui n'est ni facile ni d'usage lors de l'exercice public du métier.

En agissant comme moyen d'analyse de sa pratique, le métier intime fournit à l'individu une occasion de saisir son geste singulier, de l'observer. Il lui permet aussi, le cas échéant, de le modifier en prenant en compte, parmi d'autres, des éléments issus du métier public. En l'exerçant et en se regardant faire, le métier intime donne à l'individu une occasion de modifier sa pensée, d'oser se conduire autrement que par habitudes.

Pour nous, le métier intime porte dans son exercice ces deux ancrages ; à la fois vers un métier intérieur lié à l'histoire du sujet, mais déjà promesse d'un métier public, d'une mise au monde.

³¹ Galvani (P) o.c. 1995 p. 31.

³² Galvani (P) o. c. 1995, p. 31.

³³ Il nous a souvent été offert des livres sur le bois, des objets en bois, des outils même par des personnes qui me connaissaient dans mon métier public et plus rarement des ouvrages liés à la fonction de formateur par exemple. »

³⁴ Lerbet (G) 1990, *Le Flou et l'Ecolier*, Maurecourt, éd. Universitaires UNMFREO, p. 104, cité par Galvani (P) 1995 o.c. p. 31.

La personne à la fois masquée et dévoilée

La personnalité apparaît alors comme un ensemble en équilibre provisoire, vulnérable nécessairement car en évolution potentielle, liée à un organisme vivant. Elle peut apparaître comme interface entre le métier intérieur et le métier intime. Venant du premier, elle se vérifie et se modifie dans le second.

L'étymologie de personne facilite la réflexion, car elle permet une approche dynamique du concept. « Personne » est issu du latin *persona* : le masque de théâtre. « Personne » signifie donc le masque puis également celui qui se cache derrière. Il y a, à la fois personne (un individu masqué) et en même temps une personne qui ressemble aux autres (les masques sont identiques ou se ressemblent). Ce que le spectateur voit de l'acteur, ce n'est pas l'individu, c'est la personne, le rôle. Le masque est l'interface entre deux points de vue concernant l'individu :

- l'un visible de l'extérieur, vers le public
- l'autre visible de l'intérieur, plus intime.³⁵

Rapportée à l'idée de métier, on peut dire que le métier public masque en partie le métier intime et n'en révèle que ce qui est de l'ordre du rôle.

Le blason est à la fois évocation d'une part de soi et élément de protection. Blason, masque, personne correspondent tous trois à la même idée d'interface, de transition. La personne est dans son rôle. Le métier public apparaît comme un métier intime masqué, mis dans un rôle. Il s'exprime socialement avec les règles que cela suppose. Comme le blason, il révèle et protège à la fois la personne.

4. L'ATELIER « DE QUEL MÉTIER SUIS-JE PORTEUR ? PROCÉDURES D'UNE FORMATION RÉFLEXIVE

Ces sessions animées par l'auteur depuis 1996 étaient une première tentative de vérifier deux des hypothèses reprises dans ce travail :

- chacun est porteur d'une façon de faire singulière
- celle-ci est présente pour un même sujet aussi bien dans ses activités de loisirs que dans ses diverses activités salariées ou bénévoles.

La forme actuelle de ces formations est le résultat d'une évolution qui doit autant à l'expérience répétée, aux réflexions de l'auteur et aux contributions des participants eux-mêmes. La prise en compte de l'histoire familiale n'est arrivée qu'en 98 par exemple à la suite des lectures de Vincent de Gaulejac³⁶ et de Anne Ancelin Schützenberger³⁷ entre autres.

³⁵ *Tel Janus aux deux visages.*

³⁶ *De Gaulejac (V) 2000, (sous la direction de) Récits de Vie, Histoire Sociale, Paris, Eska et 1999, L'histoire en Héritage, Roman Familial et Trajectoire Sociale, Paris, Desclée de Brouwer.*

³⁷ *Ancelin Schützenberger (A) 1993, Aïe Mes Aïeux, Paris : Desclée de Brouwer.*

Façon de faire singulière l'émergence d'un geste

Cette formation s'inscrit dans une quête identitaire du sujet par lui-même. Elle vise à une explicitation d'une des composantes essentielle à nos yeux de l'identité : le geste propre. Cette connaissance participe elle-même à la conscience et à l'estime de soi au sens de Honeith (cf p 82).

En premier lieu, la distinction entre être et faire, telle que mentionnée en début de recherche, est annoncée :³⁸

- Je suis Daniel HAZARD
- Je fais le formateur

Par exemple, les personnes privées d'emploi qui participent à ces formations se voient proposer de se considérer autrement que comme « je suis chômeur », mais plutôt comme je suis untel qui, actuellement, met en œuvre des techniques, des capacités, voire des compétences dans une recherche d'emploi. Il est entendu que pour cela et de notre point de vue, les personnes exercent alors et s'exercent dans leur métier intime.

Dans un second temps, l'animateur de la formation se met en scène lui-même en racontant comment il en est arrivé à cette question : « de quel métier suis-je porteur ? Pour cela il s'appuie sur ce qui a été repris dans cette étude sous le titre : les déclencheurs de recherche ; une histoire de métier, de carottes, de mots³⁹. Ensuite, il est proposé aux personnes présentes de se mettre en groupe de 3 à 5 personnes. Chacune est invitée à réfléchir à la question suivante : qu'est-ce que j'aime faire, dans l'exercice de quelle activité je me sens bien, je me reconnais et j'aime être reconnue ?

Une fois ce choix effectué et annoncé en groupe, chacun, individuellement tout d'abord, réfléchit au processus, outils et façons de faire qui sont les siens pour cette activité. Dans un premier temps, il s'agit bien de décrire. Les consignes de description de l'activité sont largement empruntées aux entretiens d'explicitation de Pierre Vermersch.⁴⁰

Il est recommandé de ne pas tenter d'analyser, de bien rester dans la narration, d'éviter tout ce qui pourrait être une réponse à pourquoi, mais bien de privilégier ce qui décrit le comment. Il s'agit de se questionner sur la réalité des faits et non sur leur justification sociale ou pédagogique. Le but est de faciliter l'expression du geste et de sa singularité. Il est conseillé par exemple de faire une description chronologique pour faciliter cette recherche.

Du geste à la parole

Chacun raconte son processus, sa manière de s'y prendre, puis le reste du groupe fait des propositions de noms de métier qui tiennent compte de l'acte plus que de sa finalité. Enfin, il a été rappelé que les noms trouvés sont souvent composés de deux termes qui se complètent ou se précisent l'un, l'autre.

Parmi les noms trouvés :

Antiquaire – marqueteur	Transformeuse d'ambiance
Assembleuse de tons	Marchande d'images

³⁸ Voir *supra*, p. 85.

³⁹ Voir *supra*, p. 88 à 92.

⁴⁰ Vermersch (P) 1994, *L'Entretien d'Explicitation*, Paris, ESF.

Photographe de la pensée	Chineur d'images
Joueur de mots	Écrivain moine
Harmonieuse culturelle	(c) Mendiante bienfaitrice
Demandeuse d'idées	Preux-neur en charge
(d) Médi ⁴¹ - calmant	Déménageur paradoxal
(a) Couseuse d'ailes	(b) Elaborantine
(e) Menuisier sociétal	

À titre d'exemple, nous reproduisons également les noms de métier intime découverts par des participants lors d'une intervention faite par l'auteur.⁴² (cf page suivante)

Métier intime/métier public : vécus et commentaires

Comme on le verra à partir des interviews spécifiques à cette recherche, les personnes interrogées font des liens entre cette désignation de leur métier intime et leur métier public et envisage le second comme une socialisation du premier.

MÉTIER INTIME	MÉTIER PUBLIC	FAÇON DE FAIRE CORRESPONDANTE
COUSEUSE D'AILES	ACCOMPAGNATRICE DE DEMANDEUR D'EMPLOI	LE SOUCI DE FAVORISER L'AUTONOMIE RAPIDEMENT
MENDIANTE BIENFAITRICE	ASSISTANTE SOCIALE	DON ET CONTRE-DON LA RÉCIPROCITÉ SOCIALE
MÉDI-CALMANT	INFIRMIER PSYCHIATRIQUE	LA PAROLE MÉDIATRICE
MENUISIER SOCIÉTAL	FORMATEUR/MANAGEUR	L'ASSEMBLAGE DES IDÉES ET DES PERSONNES
ÉLABORANTINE	ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE	L'ATTENTION À LA BLESSURE DE L'AUTRE

Lien entre Métier Intime et Métier Public : La Façon de Faire

Lors de l'intervention citée plus haut une participante a signalé que cette démarche lui faisait penser à celle des indiens qui donnent un nom et un prénom très imagés : « à un moment donné, quelqu'un s'est nommé nez au vent intérieur. Ca m'a fait penser au nom qu'on pouvait donner, au moins dans notre imaginaire d'une ancienne tradition indienne [...] et ça m'a fait penser à un stage où une personne avait évoqué une tradition, je crois au Vietnam, où le prénom de l'enfant n'est pas déterminé au départ par les parents, mais on met un certain nombre d'objets dans une pièce et l'enfant tout petit se dirige vers un objet et finalement il fait quelque chose, il choisit un objet et c'est ça qui le nommera. Ce matin, c'est un peu l'impression que j'avais, que l'on s'offrait un peu de liberté de choisir un prénom, un nom, un métier [.....] Je trouve le lien entre l'identité professionnelle et l'identité tout court. »⁴³

⁴¹ Au double sens de « médiation » et de « médicament ».

⁴² *Premières Rencontres des Animateurs d'Ateliers d'Expressions Créatrices. Toulouse dans Actes des Rencontres, Cahier de l'Art Cru n° 27, Mai 1999.*

⁴³ Corinne Mascarro, animatrice d'atelier d'expression dans *Actes cités, Cahier de l'Art Cru, 1999, p. 27.*

Un autre parallèle peut être fait à propos de noms et de la manière d'être nommé avec les compagnons déjà évoqués. Ardéchois cœur fidèle, Beauceron la générosité, sont des manières de nommer par une qualité singulière comme sont utilisés certains termes dans les noms de métier intime. Ce dernier n'est pas tout à fait l'identité individuelle comme dans l'état civil, ni l'identité professionnelle complète. C'est bien un entre-deux, instable et unique fait de soi et de la projection de soi dans le monde.

Les noms trouvés (voir pages précédentes) sont souvent des « verbes substantivés » par un suffixe en euse et en eur qui semblent indiquer une dynamique, un mouvement ou une action. On peut penser que les identités évoquées plus haut, individuelles et professionnelles sont vécues comme en mouvement en évolution. Corinne Mascarro ajoute : « Le métier, on le fabrique au fur et à mesure. Là, aujourd'hui, il y a ce nom-là qui est sorti, peut-être il sera différent demain matin, dans dix jours, dans deux ans. »⁴⁴

La démarche adoptée en formation permet de qualifier le métier public par le métier intime. De même ce dernier réinterroge le métier intérieur. Même si à ce propos les témoignages sont moins nombreux pour des raisons évidentes de discrétion, le lien entre manière de faire et histoire personnelle est souvent fait.

Catherine Courtain, autre animatrice d'Atelier d'Expression Créatrice va dans ce sens. « On parle de métier. Je me suis rendu compte dans le groupe que je n'avais pas parlé de mes activités, j'ai plus parlé de moi dans ce que je suis dans mon intérieur. La réflexion que je me fais maintenant c'est : le métier, il vient aussi de ce que l'on est et par rapport à la connaissance de soi-même, en fait un choix de ce qui correspond et de pouvoir mettre vraiment en action ce que l'on est vraiment dans notre intérieur. »⁴⁵

Ce témoignage nous intéresse au moins à deux titres. Dire : le métier vient aussi de ce que l'on est c'est différent de dire *prendre un métier*. Ainsi il n'y aurait pas de hasard. Le métier public viendrait du métier intérieur par l'entremise⁴⁶ du métier intime. Les choses ne sont pas aussi mécaniques, mais l'exercice d'un métier n'est pas étranger à l'histoire personnelle. Par ailleurs, le métier public ou plutôt l'exercice public du métier public opérerait une actualisation de l'être intérieur, une mise en action socialisée de ce que l'on est, une forme dynamique d'un état intérieur.

Parler de cet aspect intérieur du métier lors de formation en groupe est très délicat. Cela peut déboucher sur des blocages légitimes ou sur des formes de logorrhées. Afin d'atténuer ces risques, il est fait appel à la généalogie et au géosociogramme.

Pour une approche trans-générationnelle

Il est alors proposé à chaque participant d'établir seul, un arbre généalogique classique en partant de lui-même et en notant les ascendants sur 2 ou 3 générations. Pour chacun d'eux et lorsque cela est possible sont écrits :

- des lieux correspondants
- des dates

⁴⁴ Corinne Mascarro 1999, o.c. p. 27.

⁴⁵ Catherine Courtain en actes *Cahier de l'Art Cru*, 1999, o.c. p. 28.

⁴⁶ *Au sens de « médiation ».*

➤ des métiers exercés

La consigne suivante, donnée dans un second temps, est d'ajouter dans cet arbre des personnes qui ont compté pour le soi. Il peut s'agir d'ami de la famille, d'alliés et même dans certains cas de membres de la famille du conjoint ou de la conjointe. Les mêmes renseignements que ceux cités plus haut sont notés.

Dans un troisième temps, il est proposé de faire appel à l'imaginaire et de choisir parmi les personnes évoquées dans l'arbre généalogique celles pour qui il serait possible de nommer un métier intime, le métier pour lequel le sujet les croyait fait.

Les participants sont également invités à réfléchir à ce qui a pu être, à leurs yeux, un acte de bravoure, un fait important pour certaines personnes mentionnées dans le géosociogramme et à le noter près du nom correspondant. Peu importe la reconnaissance sociale de cet acte, ce qui compte c'est sa valeur pour le participant. De même on ne recherche une exactitude historique parfaite.

Enfin chaque participant est invité à cheminer parmi ses ancêtres en « passant par » certains, ceux qui font sens pour lui, qui évoquent sa propre destinée, ceux avec qui il choisit de se lier qui lui permettent de dérouler son fil rouge, son fil d'Ariane dans le « labyrinthe généalogique », suivant l'expression de Roselyne Delory-Monberger.

Le sujet conscientise une filiation de métier qu'il a pu opérer (ou qui a pu s'opérer) à son insu. La sélection opérée du point de vue des personnes et la présence d'une part d'imaginaire (le métier qui aurait pu être le leur, les actes de bravoure) révèlent ce métier intérieur et dévoilent un lien possible avec le métier intime ; en parlant de ce fil d'Ariane, le sujet découvre souvent pour lui-même ce qui ne pouvait être jusqu'ici intuition pour R. Delory-Monberger : « Le récit permet au sujet imaginant de renouer au présent ce que le passé a décomposé. Dans le présent d'une parole vive, le narrateur affronte l'opacité des générations qui l'ont précédé, s'engage dans le labyrinthe généalogique. »⁴⁷

En imaginant, pour certaines personnes de sa "famille" le métier intime correspondant, en évoquant des « actes de bravoure », le sujet opère un choix conscient entre divers héritages possibles du point de vue du passage du métier intérieur vers le métier intime.

Ce cheminement est d'autant plus opérant et révélateur pour le sujet que ce dernier a osé des choix parmi les personnes et qu'il s'est en quelque sorte projeté dans leur vie en y mettant de lui-même ; entre autres grâce aux deux dernières consignes.

En réalisant son propre géosociogramme, l'auteur a pu vérifier en quoi il était responsable de ce passage. Longtemps convaincu que ses propres itinérances étaient liées à ce qu'il appelait une histoire familiale en mouvement⁴⁸ qui concernait la famille *dans son ensemble*, il a pu constater que cette famille était composée d'autant (voire plus) d'éléments stables que de voyageurs. C'est donc bien lui qui a choisi la « branche en mouvement », ce choix ne lui a pas été imposé. Le choix des personnes ajoutées va d'ailleurs dans ce sens (un aviateur par exemple).

⁴⁷ Delory-Monberger (R) 1993 *L'Echo et le Silence dans le labyrinthe généalogique*, Thèse de Doctorat, Université de Paris VIII, p. 321.

⁴⁸ *Émigration de la mère et d'une grande part de la famille maternelle, voyages autour du monde du père, absence de maison ou cimetière de famille.*

Le sujet choisissant de quel métier intérieur il se fait porteur, en devient doublement responsable. D'une part, il répond aux générations passées en ayant choisi son rôle dans le roman transgénérationnel, d'autre part, il se déclare prêt à répondre de cet héritage aux générations futures. Il se fait à la fois héros du roman transgénérationnel qu'il réécrit en partie et héraut de ce même roman, au sens de celui qui a pour fonction la transmission des messages. En parlant des génésociogrammes, Anne Ancelin Schützenberger indique : « Ce qui est important, c'est la façon dont l'auteur de cet arbre fantastique perçoit les personnalités et les liens qui les unissent et qui les lient à ses ascendants et collatéraux et à leurs rôles. »⁴⁹

Cette façon de percevoir suppose à notre avis un choix qu'il est nécessaire de rendre explicite. Qu'il soit ou non nommé métier intérieur, il s'agit pour le moins d'une filiation qui s'écarte du biologique pour tenter de s'approprier une identité dont il se ferait en partie auteur. On passe de « on m'appelle » à « je m'appelle ou plus exactement je me nomme » du point de vue du métier. En considérant une filiation-métier, le sujet s'écarte d'une filiation strictement biologique au profit d'une sélection d'actes, d'événements certains pouvant n'être qu'imaginés par lui, qui le justifient dans le choix de son métier intime. C'est ce métier intérieur qui se transmet sous une forme à renouveler par le sujet dans son métier intime. Du point de vue du transgénérationnel, le métier public n'est pas directement issu du fil d'Ariane transgénérationnel. Il en est en quelque sorte un avatar⁵⁰ au sens d'incarnation possible dont le sujet se fait responsable au double sens de répondre à et répondre de.

Si choix du fil d'Ariane au sein du génésociogramme révèle du sens et paraît réconcilier le sujet avec une part de lui-même, c'est parce que celui-ci a osé prendre en compte son propre imaginaire. « Le roman de ma vie, de nos vies, oui mais pas l'histoire. C'est dans la reprise des temps par l'imaginaire que le souffle est rendu à la vie, nous dit Marguerite Yourcenar.⁵¹ Le terme de reprise est opportun. Il signifie aussi raccommodage d'un tissu (ici le temps) dont on cherche à reconstituer le tissage⁵². Ainsi, ce fil d'Ariane permettrait-il de faire des reprises dans le temps, d'en recomposer une part du tissage.⁵³

Cohérence et co-errance

Il s'agit bien pour le sujet de trouver une cohérence entre les exercices intime et public de son métier et la part intérieure de celui-ci. Affronter le labyrinthe généalogique va lui permettre de trouver ses pairs, ceux qui dans la multitude de ces aïeux ont défriché les mêmes chemins, osé les mêmes gestes. Une fois reconnus, il s'en fera des alliés et des « co-errants. »

Il peut être tentant de rapprocher cette quête du métier intérieur par le sujet de celle menée par le héros du conte. Roselyne Delory-Monberger⁵⁴ rappelle le modèle élaboré par Greimas⁵⁵ comme « schéma actantiel » qui définit les acteurs du récit : destinataire, sujet, objet, adjuvant, opposant, destinataire.

⁴⁹ Ancelin-Schützenberger (A) 1999, o.c. p. 89.

⁵⁰ Avatar du sanscrit *avatara* : descente sur terre d'un être divin, en particulier incarnation de Vishnu – dictionnaire étymologique du français, p. 43.

⁵¹ *Le Nouvel Observateur*, 29/09/1984.

⁵² *Dictionnaire Robert* o.c. p. 1945.

⁵³ *Sans oublier que l'on tisse grâce à un métier !*

⁵⁴ Delory-Monberger (R) 1993 o.c. p. 57.

⁵⁵ Greimas 1996, *Sémantique Structurale*, Paris, Larousse, cité par Delory-Monberger (R)

Pour Roselyne Delory-Monberger, « le conte populaire offre une illustration élémentaire de ces positions actantielles : le prince (sujet) est envoyé par le roi (destinateur) en quête d'un secret ou d'un trésor (objet). Sur le chemin de sa quête le héros est aidé, conseillé par un magicien (adjuvant) qui lui délivre une formule ou un objet magique et il doit combattre un dragon ou un rival (opposant) qui s'oppose à son entreprise. Le secret ou le trésor retrouvé assurera la pérennité du pouvoir royal (destinataire)»⁵⁶. La quête du métier intérieur et de ses effets sur la constitution du métier intime peut être envisagée comme le conte et correspondre à une distribution des valeurs.

CONCLUSION

"Quand je travaille, je me travaille" (Hegel)

Pour cette recherche, nous avons, dans un premier temps, tenter d'appréhender le *concept d'intimité du métier en prenant en compte l'être et le faire*. Il s'agissait, a priori, de décrire la permanence d'une façon de faire individuelle aussi bien dans le temps privé que dans le temps public. Pour cela, nous avons choisi de considérer et d'analyser en premier lieu nos propres expériences.

Au cours de cette analyse, nous avons découvert que cette façon de faire avait à voir avec la *façon d'apprendre*. Ainsi, pour un même individu, le mode d'action et le rapport au monde sont à rapprocher de son rapport au savoir. Notre hypothèse de départ s'est ainsi complexifiée, ajoutant l'apprentissage dans notre approche de l'intimité du métier. De plus, nous avons décelé qu'un « métier intérieur » pré-existait en chaque individu, métier fait de l'histoire originelle et originale et fortement marqué par les représentations et les symboles. Compte tenu de la prise en compte de l'apprentissage, il est devenu nécessaire d'interroger le système cognitif. Nous l'avons fait par plusieurs entrées : psychopédagogique (J. Piaget et J. Legroux) symbolique et par l'imaginaire (P. Galvani) et dans son fonctionnement (H. Trocmé-Fabre).

Bien que considérant l'apprentissage comme une démarche individuelle (M. Lani-Bayle), nous concevons le mode d'accès au savoir comme déterminant dans le rapport au monde (E. Mounier). Cette co-incidence entre mode d'apprentissage et mode d'agir (pour soi et avec les autres) est alors apparue partie prenante de l'intimité du métier.

Cela nous a conduit à examiner le métier intime comme œuvre ; *œuvre de soi et œuvre pour le monde*. Nous pouvions alors distinguer métier et emploi. *Le métier existe d'abord du point de vue de l'individu. La société offrant ou ôtant un emploi pour ce métier.*

Cette recherche a ses limites. La notion de métier intime est par son essence individuelle. Son exploitation publique par des tiers pourrait être dangereuse et enfermante. En particulier, l'entreprise ou les institutions chargées d'accompagner vers l'emploi ne peuvent s'approprier la démarche et l'imposer. Nous pensons au contraire que l'ensemble du processus de recherche et d'explicitation de l'intimité du métier ne peut *s'envisager que sous forme de co-investissement par les personnes en recherche elles-mêmes*. L'animation de cette recherche peut revenir à une tierce personne sous une forme comparable à celle retenue par les Groupes d'Analyses d'Expériences Professionnelles. Le métier intime n'est pas un outil d'investigation au service de l'accompagnateur tel un test. *C'est une occasion de recherche de soi qui doit se faire en collectif et animée comme telle.*

⁵⁶ Delory-Montberger (R) 1993 o.c. p. 58.